

Il y a cent vingt ans, il découvrait le bacille de la peste

En 1894, à Hongkong, Alexandre Yersin identifiait la bactérie responsable de la « mort noire »

FLORENCE DE CHANGY

Hongkong, correspondance

Le 20 juin 1894, cinq jours après son arrivée dans la colonie britannique infestée par la peste et huit jours après l'arrivée sur place du célèbre scientifique japonais Kitasato Shibasaburo, le jeune pasteurien suisse naturalisé français Alexandre Yersin découvre et isole le bacille de la peste dans des conditions rocambolesques. C'est aujourd'hui son nom que porte la bactérie responsable de la peste bubonique : *Yersinia pestis*. Pourtant, cette découverte historique a longtemps été attribuée (et l'est parfois encore) à Kitasato.

A Hongkong, l'anniversaire de cette découverte est notamment l'occasion d'une exposition intitulée « Plagues » au Musée des sciences médicales. Car cent vingt ans plus tard, la maladie est en phase « réémergente », selon Elisabeth Carniel, responsable du Centre national de réfé-

rence pour la peste et autres yersinioses, à Paris : on observe toujours des épidémies sporadiques, notamment à Madagascar, qui reste le principal foyer. Epidémies qui peuvent être mortelles si l'application précoce d'antibiotiques fait défaut.

Au début des années 1890, on est aux débuts de la troisième pandémie de peste. Elle arrive de Mongolie et fait des ravages dans le sud de la Chine. Le 8 mai 1894, le premier cas de peste est identifié à Hongkong par le responsable de l'hôpital civil de la colonie britannique de Hongkong, James Lawson. La France, inquiète pour ses colonies en Indochine, décide d'envoyer sur place le pasteurien le plus proche, Alexandre Yersin, 31 ans, alors en poste à Saïgon. L'enjeu scientifique est de taille. En plein âge d'or de la microbiologie, et sur fond de rivalité franco-allemande entre Koch et Pasteur, la peste n'a pas encore été étudiée.

Yersin arrive à Hongkong avec son microscope, sa formation

pasteurienne et son intuition. Des cadavres noircis, aux membres gangrenés par la maladie, jonchent les rues du quartier dortoir de Tai Ping Shan, déjà insalubre sans épidémie. Le jour même de son arrivée, Yersin y remarque « beaucoup de rats morts ». « Yersin a montré le rôle essentiel du rat dans la transmission de la maladie, mais c'est Paul-Louis Simond qui trouva le rôle de la puce », précise Isabelle Dutry, commissaire de l'exposition.

Prélèvements clandestins

Le Japonais Kitasato Shibasaburo, célèbre pour ses travaux sur le tétanos au sein de l'équipe de Koch, est arrivé trois jours plus tôt, fort bien accueilli par Lawson. Yersin, lui, ne reçoit guère d'assistance de l'administration britannique. Ni laboratoire, ni logement, ni accès aux cadavres de l'hôpital de Kennedy Town, chasse gardée de l'équipe japonaise. Il se fait construire une paillote de deux pièces, à

proximité de l'hôpital. Un missionnaire italien, le Père Vigano, l'aide à organiser des prélèvements clandestins, en soudoyant les soldats responsables du transport des corps.

Alors que Kitasato cherche le bacille dans le sang, Yersin le trouve dans le pus des bubons. Le 20 juin, il a son premier tête-à-tête avec l'agent le plus pathogène de l'histoire de l'humanité. « Le bubon est bien net (...). Je l'enlève en moins d'une minute et je monte à mon laboratoire. Je fais rapidement une préparation et la mets sous le microscope. Au premier coup d'œil je reconnais une véritable purée de microbes, tous semblables. Ce sont là de petits bâtonnets trapus, à extrémités arrondies et assez mal colorés. (...) Il y a beaucoup de chances pour que mon microbe soit celui de la peste, mais je n'ai pas encore le droit de l'affirmer », écrit-il dans l'une de ses nombreuses lettres retranscrites par l'épidémiologiste Henri Mollaret et l'historienne Jacqueline Brossollet

dans *Yersin, ou le vainqueur de la peste* (Fayard, 1985).

Une semaine auparavant, Kitasato et Lawson avaient déjà crié victoire. Bien que Kitasato ait des doutes sur son échantillon, prélevé onze heures après la mort du sujet, Lawson prévient *The Lancet* dès le 15 juin 1894 que « Kitasato a réussi à découvrir le bacille de la peste ». Le journal scientifique mentionne les faits, mais ajoute que les éléments manquent pour former un jugement. Les approximations de Kitasato trahiront son bluff. Yersin, lui, poursuit ses recherches, envoie le bacille par la poste à l'Institut Pasteur à Paris, puis travaille à un sérum anti-pesteux avant de passer à autre chose.

Cette découverte historique semble n'avoir été qu'un chapitre dans la vie de cet homme exceptionnellement libre. Il estime avoir fait son « petit travail », sans plus de rancune que d'intérêt pour ces gens « peu aimables » qu'il a croisés lors de son séjour à Hongkong. ■